

UNE JOLIE ROBE

de

Andrew Payne



adaptation Robert Plagnol

UNE JOLIE ROBE est un one-man show.

MIKE a la quarantaine.

Quand il joue les différents personnages de l'histoire qu'il raconte,
les dialogues sont entre guillemets.

Quand il s'adresse au public, il n'y a pas de guillemets.

KIERA « Papa, je t'aime ! »

MIKE C'est ce qu'elle m'a dit le jour où on a acheté sa robe. En me serrant fort dans ses bras, sur le trottoir, devant le magasin.

KIERA « Je l'adore, cette robe ! »

MIKE Elle m'a serré dans ses bras...

KEIRA « Papa, je t'aime ! »

MIKE Elle m'a serré fort, c'était un vrai câlin. Le premier depuis qu'elle était petite fille. C'est pour ça que je me souviens de ce jour. Ce jour-là, je me suis dit que je l'avais enfin retrouvée.

MIKE Non, je ne suis pas nostalgique. Loin de là. Il faut savoir tourner les pages, hein, si on veut avancer dans la vie mais parfois, quand j'ai du mal à trouver le sommeil, je repense à certaines journées, à certains moments dont le souvenir me fait du bien.

MIKE Le problème, c'est que d'autres souvenirs débarquent aussi. De journées compliquées. De moments compliqués. Et là, c'est foutu. Impossible de m'endormir, je me lève et j'ouvre une bouteille. Même si c'est pas la solution, je sais.

MIKE Mais à part cette journée particulière, franchement dans l'ensemble, je ne suis pas nostalgique. J'avance.

MIKE Oui, cette journée est un des plus beaux jours de ma vie. C'était l'anniversaire de ma fille, Kiera, le jour de ses 18 ans. Le soir, elle avait prévu d'aller en boîte avec ses amis. À midi, je l'avais invitée à déjeuner au restaurant et ensuite, on avait acheté une robe. C'était la première fois qu'elle passait la soirée de son anniversaire sans nous mais franchement, je la comprenais : Julie et moi, on s'adressait à peine la parole, au bout de deux minutes dans la même pièce, on n'avait qu'une envie : s'entretuer.

MIKE Verbalement. Évidemment. Verbalement, pas de malentendu.

MIKE Julie, c'est ma femme. Enfin, c'était ma femme.

MIKE Parce que Kiera et moi, on avait ce rituel le jour de son anniversaire : on allait en ville, on faisait un tour chez Harrods et ensuite on déjeunait à Yo Sushi. Vous savez, là où les plats passent devant vous sur un tapis roulant. Une fois, j'ai voulu attraper une coupelle de poisson, du thon je crois mais j'ai pas été assez rapide : quand j'ai tendu la main, elle était déjà loin et j'ai envoyé valdinguer un bol de nouilles. Kiera était dans tous ses états.

KIERA « Wesh, papa, tu crains ! »

MIKE Elle a voulu partir mais je l'ai retenue. On est restés là, assis, à regarder ce carnage circuler devant les gens mais tout le monde s'en fichait, ne pensait qu'à se goinfrer ! Je vous jure, le truc a fait au moins deux tours avant qu'un serveur le remarque.

MIKE Ça nous a fait rire. Puis j'ai dit...

MIKE « Tu vois, j'ai fait une bourde mais il s'est rien passé de grave ! »

MIKE Parce que ça, c'était une des obsessions de ma fille. Elle était persuadée que la vie était un gigantesque piège qui n'avait qu'un but : la ridiculiser. Par exemple, chaque fois qu'elle...

MIKE Oui, d'accord...

MIKE C'est vrai, dire qu'on avait un rituel le jour de son anniversaire, c'est pas tout à fait juste. On y est allés que deux fois à Yo Sushi. Mais j'aurais voulu que ça en soit un, voyez ? J'aurais aimé pouvoir dire aux gens...

MIKE « Non désolé, aujourd'hui ça va pas être possible, c'est l'anniversaire de ma fille, je l'emmène déjeuner à Yo Sushi, ensuite on va lui acheter son cadeau, c'est gravé dans le marbre, c'est notre truc à nous, pas de rendez-vous. »

MIKE On aurait fait ça tous les ans. Même après son mariage, même une fois mère de famille, peu importe, on l'aurait fait. Ça aurait été notre truc à nous. Notre rituel.

MIKE À nous deux.

MIKE On aurait bien rigolé en se souvenant du jour où j'avais balancé du poisson cru dans tout le restaurant.

MIKE Oui, c'est pas un rituel. Faire deux fois quelque chose, ça s'appelle pas un rituel, bien sûr, mais à l'époque j'essayais que ça en soit un, je faisais tout pour, voyez ?

MIKE Donc ce jour-là, l'idée c'était de manger des sushis et ensuite de lui acheter une robe chez Harrods. Ou ailleurs. Sur Bond Street, même pourquoi pas ! Je lui avais dit qu'elle pouvait avoir ce qu'elle voulait. Freddy et moi, on marchait fort.

MIKE Freddy Baxter, mon associé. On était au top, à deux doigts de signer l'achat d'une usine à Shoreditch qu'on allait transformer en lofts. Il y avait possibilité d'en faire une quarantaine ! On allait jouer dans la cour des grands, devenir riches.

MIKE Sauf que... j'y reviendrai plus tard.

MIKE Mais à l'époque, Kiera était mal dans sa peau, elle n'aimait pas son corps, son apparence. Pas de malentendu, hein, que les choses soient très claires, elle n'est pas...

MIKE Oui, c'est vrai, elle est grande ! Et baraquée ! Mais tout est proportionné chez elle. C'est une belle femme ! Je lui ai toujours dit. J'avoue, quand elle avait 12, 13 ans, on s'inquiétait sa mère et moi. Mais ça, c'était avant qu'elle grandisse d'un coup, qu'elle prenne 25 centimètres par an. Et moi, je lui montrais jamais que je me faisais du souci, jamais. Contrairement à Julie...

MIKE Parce que je peux le dire maintenant, mon ex-femme aussi était obsédée par son apparence, son poids et tout ce qui va avec. Si vous voulez mon avis, elle était même anorexique. Elle l'était carrément, en fait. Carrément. C'est pour ça qu'elle était tout le temps sur le dos de Kiera, à lui parler de ses kilos en trop, à vérifier ce qu'elle mangeait, la quantité de nourriture qu'elle ingurgitait. Bon, c'est vrai que ma fille se goinfrait. Elle piquait de la bouffe dans le frigidaire, on retrouvait des boîtes de pizza sous son lit, des papiers de bonbons en veux-tu en voilà, des emballages de sandwiches. Sérieusement, elle croyait quoi ? Évidemment que quelqu'un allait finir par découvrir ce dépotoir ! Sa mère en l'occurrence ! Elle fouillait sa chambre au moins une fois par jour ! On parle de la Gestapo, là ! Freddy disait...

FREDDY « Elle veut que vous trouviez tout ça, c'est pour attirer votre attention... »

MIKE « Non, Freddy, c'est juste l'adolescence, les hormones, ça rend pas intelligent ! »

MIKE Il avait souvent raison Freddy mais pas toujours, vous allez bientôt vous en rendre compte.

MIKE Donc à l'époque je vivais entre deux femmes rivales – ce qui est très banal, je vous l'accorde – en conflit permanent ! C'était la guerre des assiettes ! Qui mange le moins ? le plus sainement ? qui a le plus d'allergies ?

MIKE Toi, c'est au lactose ? Moi, c'est au gluten !

MIKE Ton cholestérol, c'est du bon ou du mauvais ?

MIKE Combien de glucides par jour ? C'est quoi ton taux de glycémie ?

MIKE Chaque repas finissait en carnage. On mangeait des courgettes à la vapeur dans un silence de mort – le frigidaire était rempli de lait de soja, de tofu, de chou chinois – et soudain Julie posait une question assassine à sa fille...

JULIE « Pourquoi tu manges si vite ? »

MIKE Celle-là, c'était un classique !

MIKE Le but d'une question assassine, c'est pas de vous poser une question, c'est de vous accuser ! Ça sert à rien d'y répondre. Quoi que vous disiez, vous avez tout faux. Même si, je dois reconnaître, Kiera s'en sortait pas mal.

KIERA « C'est toi qui es lente ! »

MIKE Ou...

KIERA « Parce que j'ai la dalle ! »

MIKE Ou – et celle-là, c'est ma préférée –...

KIERA « Wesh, tu me fais *iéch* ! »

MIKE Et là, c'était parti ! Un déluge de feu ! Des cris, des pleurs. Jusqu'à la retraite de Kiera qui quittait le champ de bataille en claquant la porte : « je vais chez une pote ! ». Ce qui voulait dire qu'elle allait se goinfrer de nuggets au poulet et boire de la vodka bon marché.

MIKE Et puis c'était à mon tour d'être dans le viseur de Julie !

JULIE « Pourquoi tu prends toujours sa défense ? »

MIKE Autre question assassine à laquelle il ne servait à rien de répondre. Ensuite, elle ouvrait une bouteille de rosé et la vidait consciencieusement en se cachant pour fumer des Marlboro Lights. Elle pensait que je ne le savais pas !

MIKE Obsédée par sa santé ? À d'autres !

MIKE Et un jour Kiera s'est mise à grandir d'un coup. Et elle est devenue belle. Je lui disais tout le temps. Pourtant les choses ne se sont pas arrangées entre sa mère et elle. C'est devenu pire, même.

MIKE Allez comprendre.

MIKE Bref, Kiera et moi, le jour de ses dix-huit ans, on mange des sushis, pas d'accident cette fois, je suis heureux de pouvoir le préciser, et nous voilà en route pour lui acheter une robe.

MIKE On va d'abord chez Harrods mais on reste pas longtemps parce qu'elle jette à peine un œil sur les habits. Elle est mal à l'aise, en fait. Ce qu'elle veut, elle, c'est aller dans un de ces magasins pour les adolescents, plein de fringues bon marché. Le cauchemar, quoi !

MIKE Mais c'est ce qu'on fait, on y va. Et là, il se passe un truc : on faisait le tour du magasin, il y avait un monde fou donc j'avais du mal à suivre ma grande fille et d'un coup, elle s'arrête, pas pour regarder un vêtement, non, elle regarde autour d'elle. Moi j'étais quelques mètres derrière, je m'arrête aussi et je l'observe : elle

dépassait de deux têtes toutes ces filles qui empoignaient à tour de bras des, des... vous savez quoi, des nippes innommables qu'elles mettront une fois dans leur vie avant de les oublier dans un placard. Et là, je réalise, en la voyant, qu'elle est devenue une femme. Et c'est comme si elle aussi s'en rendait compte, comme si tout à coup elle se demandait ce qu'elle faisait là. Elle se retourne pour me chercher du regard et me dit :

KIERA « Viens, on s'en va ! »

MIKE Donc on va Regent Street et on s'arrête devant un magasin qui a l'air très cher sauf que maintenant, ça ne lui pose plus de problème. On entre, je suis toujours derrière elle, cette fois elle regarde vraiment les habits, je la sens concentrée. Et à un moment, elle prend une robe sur un portant, se tourne pour me la montrer, la tient devant elle :

KIERA « J'adore cette robe ! Elle est magnifique ! »

MIKE « Essaie-la ! »

MIKE Elle regarde le prix sur l'étiquette...

KIERA « Wesh, la vache ! »

MIKE « Essaie-la ! »

MIKE Donc elle va dans la cabine et quand elle sort, elle est, elle est... sublime. Je lui dis...

MIKE « Tu es sublime ! »

MIKE Et elle en a conscience. Elle souriait comme je ne l'avais jamais vue sourire. Ses yeux brillent.

KIERA « C'est vrai ? Je peux la prendre ? »

MIKE Elle coutait très cher, il n'y avait pas beaucoup de tissu, à dire vrai. C'était un braquage en bonne et due forme mais c'était une jolie robe. Et Kiera l'adorait. Une fois dehors, sur le trottoir, devant le magasin, elle me prend dans ses bras.

KIERA « J'adore cette robe ! »

MIKE Puis elle a dit...

KIERA « Papa, je t'aime ! »

MIKE Le soir, Julie et moi, on est dans la cuisine, occupés à vider une bouteille de rosé, c'était le seul remède qu'on avait trouvé pour passer cette soirée ensemble sans

notre fille, Kiera était à l'étage avec deux amis, elle se préparait pour sortir et elle finit par descendre dans sa nouvelle robe, pas tout à fait à l'aise, il faut bien le dire.

KIERA « On y va ! »

MIKE Et Julie dit...

JULIA « Pardon ? C'est une blague ? »

KIERA « Quoi ? »

JULIE « Cette robe ? »

KIERA « Qu'est-ce qu'il y a ? »

JULIE « Elle te moule trop ! »

KIERA « Tu trouves que je suis grosse ? »

JULIE « J'ai pas dit ça, tu m'as entendu dire que tu étais grosse ? »

KIERA « Oui, c'est ça que tu penses. Papa, il l'aime cette robe, hein papa ? »

MIKE Le problème, c'est que contrairement à dans le magasin, elle était mal à l'aise, le dos vouté, je la sentais gênée. Donc j'ai eu une hésitation. Qui a été fatale, elle était presque en haut des escaliers quand j'ai répondu...

MIKE « Oui, elle est super, t'es magnifique dedans ! »

MIKE Trop tard. Et là, c'est à mon tour d'être dans le viseur.

JULIE « Tu as cru quoi, en lui achetant ça ? »

MIKE Kiera s'est changée avant de sortir dans une autre tenue.

MIKE Elle n'a jamais porté sa robe.

MIKE Ce qui m'attriste profondément. Surtout quand je repense aux événements qui ont suivis.

MIKE Tout ça est arrivé après que je quitte la banque, bien sûr.

MIKE Je travaillais dans une banque quand j'ai rencontré Freddy. J'étais cadre chez... en fait, non, je ne vais pas vous dire son nom, vous allez vite comprendre pourquoi mais c'était une grosse banque, croyez-moi, qui avait pignon sur rue.

MIKE J'oeuvrais dans le département prêt immobilier pour les particuliers. J'étais le responsable d'une équipe de... comment pourrais-je la qualifier ? On aurait le

casting d'un sitcom débile. Il y avait le boute-en-train, l'alcoolique, la divorcée, l'arriviste. Et moi, le coincé, le seul type normal à la tête de tout ce joli monde. Manager ? Laissez-moi rire. Assistant social, plutôt.

MIKE Bref, un lundi matin, ma secrétaire m'informe que mon rendez-vous de dix heures et demie est arrivé. Il était 11h30. Je venais de faire connaissance avec la notion pour le moins particulière de l'exactitude chez Freddy. Donc je vais à sa rencontre, pas de très bon poil pour rien vous cacher et je découvre Frederick Baxter en personne.

MIKE Ça faisait cinq minutes qu'il était là mais tout le monde faisait déjà cercle autour de lui. La divorcée, qui détestait pourtant les bonshommes, était en train de lui apprendre comment se servir de son nouveau portable, le boute-en-train vannait les footballeurs, l'arriviste le questionnait sur son costume.

MIKE C'est ce que j'appelle l'effet Freddy.

MIKE D'accord, je vais essayer de vous le décrire. C'était un grand bonhomme, costaud, cinq-six kilos en trop, les yeux bleus, avec une tignasse épaisse châtain foncé dans laquelle il passait sa main d'avant en arrière quand il rigolait, comme ça ! Et Freddy rigolait beaucoup. Surtout quand il était excité, qu'il sentait un deal possible, une opportunité...

MIKE Il portait de très beaux costumes, dans des tissus magnifiques même s'il donnait l'impression de flotter dedans alors qu'ils étaient faits sur mesure. Sa cravate était systématiquement de travers et ses chaussures hors de prix, jamais cirées.

MIKE Bref, toute mon équipe était là autour de lui, à le bichonner quand il lève le regard, sourit, tend une énorme paluche et dit...

FREDDY « Ah, voilà le patron, j'imagine ! »

MIKE J'allais lui dire qu'on devait reporter notre rendez-vous à cause de son retard mais il me secouait la main, il souriait de toutes ses dents... et s'excusait platement. Sincèrement.

MIKE Vous seriez surpris de savoir à quel point c'est rare de nos jours, les gens qui s'excusent. Dans le monde des affaires, les bonnes manières sont souvent interprétées comme un signe de faiblesse.

MIKE Bien qu'à l'époque Freddy, c'était pas vraiment un businessman, c'était... comment dire...

MIKE Un aventurier, voilà, c'est ça. En d'autres temps, il aurait fait le tour du monde, découvert le tabac ou la route de la soie.

MIKE Bref, je le conduis dans mon bureau, il s'assoit, regarde autour de lui et dit...

FREDDY « C'est votre bureau ? Mon pauvre, on se moque de vous ! »

MIKE Et ça, cette remarque, ça m'a profondément touché. Parce c'est ce que je pensais. Qu'on se moquait de moi. Que tout le monde se moquait de moi, en fait.

MIKE Sur le plan domestique, c'était très compliqué. Kiera avait quoi ? 12 ans ? Ses problèmes à l'école et avec la nourriture avaient commencé même si j'avais rien remarqué, il y avait des signes, je m'en rends compte aujourd'hui mais à l'époque je... je prenais les choses du bon côté, j'étais optimiste !

MIKE Au boulot, ça n'allait pas mieux. J'en pouvais plus de cette équipe d'abrutis. La direction me mettait la pression parce qu'on ne remplissait pas nos objectifs. Les gens voulaient emprunter sans apport personnel, qu'est-ce que je dis, jusqu'à 120% du prix de leur achat pour faire des travaux. Le marché était peut-être porteur mais je savais que certains avaient les yeux plus gros que le ventre et qu'ils n'auraient pas les moyens de rembourser, donc je pensais que mon boulot, je me disais que mon devoir, c'était de leur dire non. Faut le savoir, hein, les gens se rendent pas compte, j'en ai vu dans mon bureau, croyez-moi, des neurochirurgiens, des juges à la cour d'appel, des piliers de notre société, quand ils parlent d'argent ? On dirait des gamins !

MIKE Mais on m'a clairement expliqué, le boss de la banque en l'occurrence, que je me trompais : l'époque avait changé, il était temps que je sorte de ma caverne. En d'autres termes...

LE BOSS « Donne-leur ce qu'ils veulent, à ces connards ! De toutes façons, s'ils peuvent pas rembourser, on s'en fout, on vendra leurs dettes ! »

MIKE Voilà à peu près la situation quand Freddy est entré dans mon bureau et m'a dit qu'on se foutait de moi. Je n'ai pas relevé, me suis assis à mon tour et j'ai répondu...

MIKE « Que puis-je faire pour vous, monsieur... Baxter ? »

FREDDY « Pour commencer, me prêter un paquet de pognon ! »

MIKE Il m'a répondu ça avec un grand sourire, cet insolent et, oui, moi aussi j'ai souri, j'ai pas pu résister. L'effet Freddy, quoi ? Bref, il m'annonce que sa mère vient de décéder, qu'il a hérité de 100 mille livres et qu'il souhaite les utiliser pour acheter une maison.

MIKE « Toutes mes condoléances. »

FREDDY « Elle était sénile, vous savez, c'était drôle pour personne, ça a plutôt été un soulagement. »

MIKE Puis il me parle de la maison qu'il pensait acheter dans un quartier glauque du sud de Londres. Ça faisait des années qu'il passait dans ce coin en s'assurant à

chaque fois que les portières de sa voiture étaient verrouillées. Mais récemment il avait vu qu'un bar avait ouvert. Donc il s'était garé et était entré par curiosité. Et là, j'ai eu le droit à la première leçon de Freddy...

FREDDY « Quand un endroit sert du *caffé latte* à la vanille, c'est le moment d'investir ! »

MIKE Il a commandé un expresso, fait un tour dans le quartier et trouvé une maison à vendre : 5 chambres, 2 salles de bain, double séjour, le tout pour 350 mille livres. À 5 minutes du métro et à 2 d'un *caffé latte* à la vanille.

MIKE « Donc vous allez vivre là-bas ? »

FREDDY « Vous plaisantez, non, je vais la revendre ! »

MIKE Il m'a raconté qu'il travaillait pour une société qui était propriétaire de plusieurs pubs à Londres et qu'il s'ennuyait. Qu'avant il avait bossé dans la vente où il s'était ennuyé encore plus. Et qu'encore avant, il avait tenu un spa où là, il avait littéralement failli mourir d'ennui.

MIKE Il m'a dit qu'il avait toujours rêvé d'être son propre patron et qu'il souhaitait profiter de l'héritage de sa mère pour se lancer dans l'immobilier.

MIKE Qu'il désirait ouvrir un compte dans notre banque, y déposer ses 100 mille livres, en emprunter 250 mille pour acheter cette maison et 100 mille autres pour la transformer en appartements.

MIKE Puis il m'a tendu un morceau de papier sur lequel il avait écrit des chiffres. À l'en croire, avec cette opération, son bénéfice au bout d'un an serait de 450 mille livres.

FREDDY « Tournez le papier ! »

MIKE Au dos, une date était inscrite, pile cinq ans plus tard et un chiffre : 12 millions de livres.

FREDDY « Mon business plan ! »

MIKE C'était à hurler de rire évidemment mais je suis resté impassible. Vous savez pourquoi ? Dans ma carrière, j'en ai vu des business plan rédigés par des professionnels, des gens dont on lit les noms dans les pages économie des journaux. Ils étaient encore plus délirants que celui-là !

MIKE « C'est très intéressant, monsieur Baxter mais pour l'instant, concentrons-nous sur votre demande de prêt. Je vais avoir besoin d'une pièce d'identité, de vos derniers bulletins de salaires, d'un justificatif de l'héritage de madame votre mère, de vos relevés de comptes et de vos avis d'imposition des trois dernières années. Il me faut également une attestation comme quoi vous n'avez aucun prêt en cours.

MIKE J'ai tout fait pour que cela semble interminable et laborieux. Je voulais que les choses soient claires, qu'il comprenne bien que je n'allais pas lui signer un chèque de 350 mille livres de but en blanc. À la fin de mon discours, il a souri...

FREDDY « Donc c'est oui ! »

MIKE Un insolent, je vous dis !

MIKE Après son départ, j'ai procédé à quelques vérifications.

MIKE Allez, devinez. Y a pas un gros suspense, j'avoue. Sa solvabilité était plus que nulle, inexistante ! Je n'ai trouvé aucune trace de ses anciens employeurs, à part cette chaîne de pubs pour laquelle il disait avoir travaillé et qu'il avait quitté apparemment depuis des mois.

MIKE Quoi encore ? Ça faisait un an qu'il n'avait rien publié sur sa page Facebook, son dernier post était une photo où on le voyait trinquer avec des footballeurs.

MIKE J'ai aussi lu un vieil article annonçant l'ouverture prochaine par « Freddy Baxter, le bon vivant » d'un bar fumoir à Mayfair, le Cigar Club. Mais j'ai trouvé aucune trace de l'ouverture de ce lieu.

MIKE Vous voyez le genre ? Toutes ses demandes d'emprunt avaient été refusées. Autrement dit, c'était dangereux de lui prêter un centime. Et encore plus le tiers d'un million.

MIKE C'est pourtant ce que je m'apprêtais à faire...

MIKE Pourquoi ? Bonne question.

MIKE Vous vous souvenez quand je vous ai dit que Freddy était un aventurier ? En fait, le fond de ma pensée c'était que, certes c'était un aventurier mais surtout qu'il n'avait pas trouvé son aventure. Et d'un coup, je réalisais moi aussi que je n'avais pas trouvé la mienne...

MIKE Non, je me trompe, moi je n'avais pas conscience que j'étais en manque d'aventure avant de rencontrer Freddy. C'est comme si il avait appuyé sur un bouton, tout à coup j'avais un besoin vital qu'il se passe quelque chose dans ma vie. N'importe quoi. Pour... pour effacer les moments tristes, lancer à nouveau les dés en l'air et voir où ils retombent. Voir si j'étais toujours vivant.

MIKE J'ai rempli le dossier de Freddy. Ce qui m'a valu quelques regards étonnés, ça faisait des années que je n'avais pas traité personnellement une demande mais quand votre réputation est d'être psychorigide, qu'on vous surnomme Le Chieur parce que vous exigez que les points soient sur les i et les barres sur les t, vous jouissez d'une certaine marche de manoeuvre.

MIKE Donc Freddy s'est vu accorder son prêt sans problème grâce à moi, et quelque temps plus tard il m'a invité à déjeuner. Dans un restaurant français, étoilé au Michelin et tout le tralala. Je le savais pas à l'époque évidemment mais Freddy était très influencé par la mode et ces années-là, ce qui était en vogue, c'était la France et tout ce qui va avec, la nourriture, les restaurants. Il prenait même des cours de français.

MIKE Il a mangé des escargots et je ne sais quel autre chose bizarre. Et m'a fait rire en me racontant ses emplois minables, ses galères de boulot et ses licenciements, tout ça dans un grand sourire.

MIKE Ce déjeuner c'est comme si j'avais pris deux semaines de vacances. Quand on est sortis, le soleil brillait, on a sauté dans sa voiture, une BMW neuve que je suppose, notre argent lui avait permis de s'offrir pour aller voir la maison que notre argent lui avait permis de s'acheter. Quand on est arrivés, elle était cachée sous un échafaudage, c'était une fourmilière là-dedans : des ouvriers partout, un architecte, un ingénieur structure... et Freddy, excité comme une puce, qui m'expliquait que le chauffage était par le sol et les plans de travail en granit, tout en ébouriffant sa tignasse, on aurait dit un gamin devant son nouveau train électrique...

MIKE Je veux dire, le quartier, c'était... même pour tout l'or du monde, jamais j'aurais habité là-bas. Et ça me semblait improbable qu'un amoureux des plans de travail en granit débourse une fortune pour venir y vivre, *caffé latte* à la vanille ou pas.

MIKE Ce qui montrait à quel point je n'y connaissais rien. Six mois plus tard, les travaux finis, les appartements se sont vendus en deux minutes, le marché avait pris 5% depuis que Freddy avait acheté, il a fait une marge de 100 mille livres supplémentaires par rapport à ses prévisions.

MIKE Il est très vite revenu me voir, cette fois il voulait emprunter un million pour, en y ajoutant les 500 mille Livres qu'il avait gagnées, acheter deux maisons toujours dans le même quartier et refaire une nouvelle opération : les diviser en appartements, en revendre certains et louer les autres.

MIKE Je lui ai dit oui et il m'a invité à déjeuner. Les travaux n'étaient pas terminés quand il m'a à nouveau proposé une affaire.

FREDDY « Quatre garages dans le nord de Londres. J'ai pas encore le permis de construire mais je connais quelqu'un à la mairie. Il me faut deux millions, 150 mille pour l'achat, le reste pour construire 4 maisons et organiser deux trois cocktails ! »

MIKE « Des cocktails ? »

FREDDY (*en rigolant*) « Relations publiques ! »

MIKE « Pas de problème. »

FREDDY (*en s'ébouriffant*) « Super ! On déjeune ? »

MIKE C'est à la fin de ce déjeuner, je crois que Freddy m'a dit qu'il était pressé.

FREDDY « Je dois aller voir ma mère, elle est pas en forme ! »

MIKE « Ah bon ? Je croyais qu'elle était morte ! »

MIKE Il a eu l'élégance de rougir et de paraître embarrassé.

FREDDY « Oui, j'ai joué la carte de la compassion, en fait elle est toujours vivante. »

MIKE « Je le savais. »

FREDDY « Je savais que vous le saviez. »

MIKE Et on a éclaté de rire. Évidemment que je le savais ! Il ne m'avait jamais donné le justificatif de son héritage, ni aucun autre document d'ailleurs. À part la photocopie de son passeport.

MIKE On rigolait encore quand on s'est dit au revoir devant le restaurant. Il faisait beau donc j'ai pris mon après-midi. Pour me promener. Moi ? Prendre mon après-midi ? C'était une première.

MIKE En même temps, à la banque aussi, j'avais changé de méthode de travail ! J'accordais les prêts à tour de bras, je distribuais l'argent de tous les côtés. Le résultat ? Ma hiérarchie me tapait dans le dos, j'avais pu agrandir mon équipe et on m'avait attribué un bureau digne de ce nom.

MIKE Donc tout allait comme sur des roulettes. Et un jour, je me retrouve dans la salle à manger lambrissée de la banque face à un hachis parmentier en compagnie d'une brochette vieillissante de cadres formés dans les meilleures écoles de la nation. Je n'ai aucune idée de pourquoi on m'a convoqué. Et à la fin de ce déjeuner, on me propose de travailler pour le service bancaire privé. C'est à dire de m'occuper de la clientèle la plus aisée de la banque, en fait.

UN AMATEUR DE HACHIS PARMENTIER « Cela vous intéresserait-il ? »

MIKE « Absolument ! »

UN AMATEUR DE HACHIS PARMENTIER « Formidable ! Magnifique ! Je transmets ! »

MIKE « Parfait ! »

MIKE Vous m'entendez imiter le langage des décideurs ? Ça fait pitié, hein ?

MIKE Mais mieux ça allait à la banque, moins c'était le cas à la maison. Une loi de la nature, j'imagine.

MIKE D'abord, Julie a commencé à avoir des problèmes au travail. Elle bossait dans une société de courtage d'assurance, un super boulot, quand on s'est rencontrés, elle gagnait déjà plus que moi. Sous peu, elle devait devenir associée, avoir des parts dans la société et tout le tintouin, pas de soucis quoi, quand d'un coup, restructuration, nouvelle organisation, nouveau boss prise de tête.

MIKE « C'est à dire ? »

JULIE « Bipolaire. »

MIKE « Comment ça ? »

JULIE « Il a des sautes d'humeur. Il est sympa, il plaisante et deux secondes plus tard, il t'envoie chier. C'est le genre qui ne maîtrise pas ses nerfs, quoi. »

MIKE Il faut que vous sachiez que Julie est très belle, très séduisante, on se retourne sur elle dans la rue, je vous jure, c'est vrai. Et certains hommes avec ce genre de femmes ne savent pas comment se comporter. Dans le cadre professionnel ou ailleurs. Ils sont soit dans la séduction soit dans l'agressivité. Quelques-uns alternent entre ces deux possibilités. Ce qui en fait une troisième. Donc je lui réponds un truc du genre...

MIKE « Peut-être qu'il est attiré par toi et qu'il n'assume pas ! »

JULIE « Ça va, commence pas ! »

MIKE « Quoi ? »

JULIE « Tu sais très bien ce que je veux dire ! »

MIKE « Non, je ne sais pas ! »

JULIE « Avec ta jalousie ! »

MIKE D'accord... bien sûr, vous me regardez et vous vous dites, ce type est marié à une femme séduisante qui a très bien réussi alors que lui croupit dans un bureau maronnasse éclairé au néon, il a une agrafeuse avec son nom écrit dessus au marqueur et passe ses journées à vérifier les dossiers de smicards qui veulent acheter un studio en banlieue. Bien sûr qu'il est jaloux, et pas qu'un peu, il doit être en alerte rouge 24 heures sur 24.

MIKE Mais vous vous trompez. Vous avez tout faux. Mon bureau, à l'époque, il était très joli. Avec une vue imprenable sur un parc. Et un canapé de chez Habitat. Et toc !

MIKE Et vous avez encore plus faux en pensant que j'étais jaloux, je n'ai jamais été jaloux de Julie. C'est une femme... elle était très sérieuse, c'était pas du tout le genre à avoir une aventure.

MIKE Mais le truc, c'est que... en me parlant de jalousie, elle m'a rendu suspicieux, j'ai commencé à noter certaines choses. Qu'elle rentrait souvent tard à la maison, par exemple. Elle prétendait qu'elle avait eu une réunion qui s'était éternisée ou bu un verre avec un client un peu trop bavard, des excuses classiques quoi ! Avant j'aurais jamais tiqué mais maintenant...

MIKE Bref, quelques semaines plus tard, j'étais à la maison, j'avais posé un jour, j'étais malade, – pour être tout à fait franc, j'avais la gueule de bois et aucune envie d'aller bosser, en plus il y avait un match de cricket à la télé –, bref j'étais en train de boire mon premier café de la journée quand mon portable sonne, c'était Stéphanie, une amie de Julie. On les fréquentait beaucoup avec son mari James...

MIKE Personnellement ça m'aurait soulagé de les voir moins souvent. Lui, il ne parlait que de golf, du parcours de son club, le meilleur du monde soit-disant. Et d'immobilier aussi bien sûr, des taux d'intérêt. Il me fatiguait, j'aurais préféré être sourd tellement il était ennuyeux. Ou avoir des bananes dans les oreilles.

MIKE Bref, Stéphanie m'appelait...

STEPH « Salut Mike, comment tu vas mon chou ? Ouais, nous ça va, super, ça cartonne. Je t'appelais parce que Julie a oublié son téléphone hier, elle te l'a dit, j'imagine ? »

MIKE Le ton de sa voix était étrange, elle parlait très vite, comme quelqu'un qui n'avait pas envie de s'éterniser. Derrière, j'entendais le golfeur grogner.

STEPH « On va partir quelques jours... »

MIKE Le golfeur grognait de plus en plus...

STEPH « Tu peux passer le récupérer ? Super, cia-ciao ! »

MIKE Je savais pas que Julie avait vu Stéphanie la veille au soir, il y avait quelque chose de bizarre dans ce coup de fil. Mais je vais chez eux, c'est à 10 minutes de chez nous. Le Golfeur ouvre la porte...

JAMES « Faut que je te cause, gros ! »

MIKE Gros ? Gros ? Bref, il tenait la porte grande ouverte donc je rentre. Stéphanie était derrière lui, elle avait pleuré apparemment. Elle le retenait par le bras.

JAMES « Non, faut résoudre le problème ! »

MIKE Et je me retrouve, en moins de deux secondes, à l'étage...

MIKE Un peu inquiet, pour rien vous cacher.

MIKE ... dans une chambre d'ami avec un lit d'une personne, dans un coin, le matériel de golf de James et dans l'autre un tapis de course mais on pouvait à peine entrer, une montagne de sacs encombrait l'espace.

MIKE Quelqu'un avait fait du shopping dans les magasins de prêt-à-porter les plus côtés de la planète.

JAMES « Il faut que tu dégages ce bordel, mec ! »

MIKE Je ne comprenais rien. De quoi il me parlait ?

JAMES « Déménage le bordel de ta femme de chez moi. Et rends-moi mes 5000 livres. »

MIKE « Quels 5000 livres ? De quoi tu parles ? »

JAMES « Des 5000 livres que ma conne de femme a prêtés à la tienne ! »

MIKE Et il donne un coup de coude à Stéphanie, en pleine poitrine. J'ai cru qu'il allait la frapper, je vous jure. Et il continue...

JAMES « C'est à toi de régler les dettes de ta femme puisqu'elle a plus de boulot ! »

MIKE Quoi ?

MIKE D'accord. D'abord respirer.

JAMES « Tu comprends, mec ? Tu me dois 5000 livres ! »

MIKE « D'accord, je... je vais m'en occuper très vite. Mais montre-moi un papier quand même ! »

MIKE Ça les a fait rire ! Ricaner plutôt ! Franchement, je voyais pas ce qu'il y avait de drôle. J'étais pressé de partir. J'ai dévalé les escaliers, Stéphanie me suivait. Elle me tend le téléphone de Julie et sur le pas de la porte, m'arrête par le bras.

STEPH « Tout ça, c'est de ta faute ! Tu devrais consulter ! »

MIKE Donc...

MIKE Donc Julie avait démissionné, il lui restait une semaine de préavis. Elle n'en pouvait plus apparemment, tout avait changé. Le management, l'ambiance, les

objectifs, elle n'avait pas signé pour ça, etc, etc. En revanche, aucune allusion au comportement de son boss.

JULIE « J'allais te le dire, j'attendais le bon moment. »

MIKE « Le bon moment, ça aurait été avant que tu démissionnes ! On aurait pu en discuter, parler des conséquences financières... »

JULIE « Voilà ! La première chose à laquelle tu penses, c'est l'argent ! Que ce boulot me rende malade, tu t'en fous ! Tu ne penses qu'à l'argent !

MIKE « Tu as dit à Stéphanie et James que j'étais radin ? »

JULIE « C'est la seule chose qui t'inquiète ? Ce qu'ils pensent de toi ? »

MIKE Julie est allée récupérer ses courses le lendemain. Quand je suis rentré du travail, elle était avec Kiera dans le salon et ouvrait les sacs. On se serait cru à Noël, ma fille était hilare.

KIERA « T'en as acheté trois de la même couleur ? T'es bizarre, maman ! »

MIKE J'ai ouvert une bouteille de vin et me suis réfugié dans la cuisine. Je les entendais rigoler comme des baleines. Plus tard dans la soirée, Kiera m'a rejoint. Elle s'est assise avec moi.

KIERA « On va avoir des problèmes d'argent, papa ? »

MIKE « Non, on ne va pas avoir de problème d'argent ! »

KIERA « On n'est pas... pauvres ? »

MIKE « Non, mais il va falloir faire attention... »

KIERA « Oh, tu dis toujours ça ! »

MIKE Et elle est repartie déballer les « cadeaux », soulagée.

MIKE On avait un compte commun sur lequel étaient prélevées les traites de notre crédit, les charges, les frais fixes mais chacun avait un compte personnel : on partageait les dépenses exceptionnelles, les vacances, l'achat d'un meuble, ce genre de choses quoi...

MIKE Je nous avais également ouvert un plan d'épargne retraite dans ma banque. Mais Julie avait clôturé le sien et dépensé tout l'argent, elle avait aussi dépassé son découvert et utilisé quatre crédits à la consommation qu'elle devait rembourser. Sans compter sa dette envers Stéphanie.

MIKE On a eu plusieurs « explications ». À chaque fois en descendant une bouteille de vin. J'écoutais à moitié. C'était toujours le même refrain : j'étais jaloux d'elle, je l'avais toujours été, elle avait mieux réussi que moi et je lui avais systématiquement pourri l'existence, rendu la vie impossible, comment pouvait-elle à la fois tenir une maison, s'occuper des problèmes de Kiera et mener sa carrière ? C'était peine perdue, c'est pour ça qu'elle avait été écartée, qu'on ne lui avait pas permis de devenir associée...

MIKE Puis elle a abordé le sujet de l'argent. J'étais un tyran avec l'argent, je m'en servais pour mieux la contrôler, j'avais un gros problème avec l'argent, j'avais besoin de consulter...

MIKE Évidemment tout ça n'avait aucun sens, elle était en plein délire. J'ai essayé de lui expliquer pourquoi, de lui montrer à quel point cette analyse était absurde mais ça n'a servi à rien. À rien du tout. En fait, pour être franc, je m'inquiétais pour elle. Oui, ça m'inquiétait qu'elle ait besoin de croire à ces inepties, à ces absurdités pour donner un sens à sa vie, pour se sentir... mieux.

MIKE Très peu de temps après le coup des cadeaux, on est allés à une réunion de parents d'élèves au lycée. Notre premier entretien était avec son professeur d'anglais, un gars très sympa, le prof préféré de ma fille. Il avait l'air un peu surpris de nous voir. Il demandait à Julie avec un ton de voix étrange, pleine de compassion :

LE PROF « Comment allez-vous ? »

JULIE « Bien, merci. Comment ça se passe avec Kiera ? »

LE PROF « Je vais avoir du mal à vous répondre, je ne l'ai pas vue du trimestre. »

MIKE On est restés bouche bée, sa mère et moi... Qu'est-ce qu'il venait de dire ?

MIKE Donc, on a découvert que Kiera avait séché la plupart des cours le dernier trimestre, qu'elle avait écrit des lettres pour excuser ses absences, très bien rédigées d'ailleurs, au début elle disait qu'elle avait rendez-vous chez l'orthodontiste. Ensuite que ses parents divorçaient et que l'ambiance à la maison était insupportable. Et pour finir, que sa mère était en train de mourir à cause d'un cancer. Hallucinant, non ?

MIKE Donc on a eu une explication avec Kiera. On s'est « expliqué ». Ça a beaucoup crié, les portes ont claqué, finalement tout le monde a pleuré. Puis s'est embrassé.

MIKE Enfin Kiera et sa mère. Moi, personne ne m'a pas embrassé.

MIKE Je suis mal à l'aise quand il faut discuter, je ne sais pas quoi dire, comment faire, quoi que je fasse, je suis à côté de la plaque.

MIKE Donc voilà... ma fille sèche les cours, ma femme dévalise les magasins, me met sur la paille, elles se comportent comme des monstres, mentent comme des

arracheuses de dents mais elles rigolent. Et se jettent dans les bras l'une de l'autre en pleurant. Et moi comme toujours, on m'ignore, comme toujours, je les regarde le nez collé à la vitre.

MIKE Comme une vache dans un pré regarde les trains passer.

MIKE Peu de temps après avoir découvert que ma fille séchait les cours et que ma femme aimait faire du shopping, j'ai eu une réunion avec un des ados attardés, vous savez les amateurs de hachis parmentier, pour parler de mon passage dans le secteur privé de la banque. J'étais confiant, je l'avoue, je pensais vraiment que tout allait bien se passer.

MIKE Mais dès mon entrée dans la salle à manger lambrissée, j'ai compris à son sourire pas très enthousiaste que c'était cuit et que malgré son amabilité, j'allais rester dans mon bureau avec les débilos. J'ai pas écouté ses explications, je me suis réfugié dans mes pensées.

MIKE Quel couillon. Vraiment.

MIKE Je parle de moi.

MIKE C'était moi le couillon.

MIKE Le couillon de service.

MIKE Mais j'ai décidé que ça allait changer. J'ai sifflé la fin de la récré. Quelques jours plus tard, Freddy vient me voir au bureau, il revenait de France et m'apportait un bloc de foie gras.

FREDDY « Magnifique avec un Sauternes mais attention Mike, pas trop frais, me le mettez pas au congélateur, hein ? »

MIKE « Oui, chef ! »

FREDDY « Allez, allons au fait. Il y a une vieille laiterie à vendre près de la tangentielle nord, franchement y'a moyen d'y construire un immeuble et deux magasins. Mais j'ai besoin de 4 millions. C'est possible ?

MIKE « Évidemment ! »

FREDDY (en passant la main dans ses cheveux) « C'est vous le patron, je vous adore, vraiment. On déjeune ? »

MIKE « Oui, avec plaisir ! »

MIKE C'est au cours de ce déjeuner que Freddy m'a demandé si j'envisageais de quitter la banque pour venir travailler avec lui.

MIKE J'ai répondu oui, quatre fois oui. Après avoir dit non toute ma vie, je devenais le type qui disait oui.

MIKE Il était aux anges, il rigolait en passant sa main dans ses cheveux.

FREDDY « Garçon, encore une bouteille de champagne s'il vous plait ! »

MIKE Évidemment, il fallait être un peu malin. Ça aurait fait mauvais genre d'accorder un prêt aussi important à un type juste avant de démissionner pour ensuite aller travailler avec lui. Je devais être patient, ruser avec son dossier, mon équipe m'a à nouveau regardé bizarrement mais comme ma réputation de psychorigide était intacte et le marché en plein boum, qu'on distribuait l'argent à tour de bras, il n'y a pas eu de soucis.

MIKE Je suis resté encore six mois à la banque, le temps que le prêt soit accordé à Freddy et qu'il commence les travaux. Et j'ai démissionné. Le dernier jour, mon équipe m'a invité à boire un verre. Ils devaient penser qu'ils allaient me manquer. Ils s'attendaient sûrement à ce que je sois ému. C'était mal me connaître.

MIKE Donc on a créé notre entreprise, Freddy et moi. Non, je ne vais pas vous dire comment elle s'appelait, vous allez la googliser et avoir une mauvaise impression, les journalistes ont écrit n'importe quoi, des choses immondes donc ce n'est pas la peine.

MIKE Moi, je m'occupais de la partie financière, bien sûr. Tout devait être fait dans le respect le plus rigoureux de la législation. J'avais été clair sur ce point avec Freddy.

MIKE Julie était, comment dire... Déconcerté ? Irritée ? J'avais agi n'importe comment... démissionner ? Pour devenir promoteur immobilier ? Elle était sûre que j'avais fait ça pour lui pourrir la vie, même si elle n'arrivait à trouver en quoi ça pouvait lui nuire.

MIKE À cette époque, elle travaillait chez un courtier en bourse à High Street. Elle gagnait moins d'argent qu'avant mais les gens étaient supers, le trajet pour aller au boulot plus facile, etc, etc... et Kiera était retournée au lycée, elle avait toujours des problèmes mais au moins elle faisait ses devoirs donc c'était une période disons plutôt... normale. Une vie de famille normale. Le calme avant la tempête, j'imagine. Évidemment je n'étais pas souvent à la maison, c'était peut-être pour cela que tout semblait normal. C'est sûrement ça le secret d'une vie de famille heureuse, vivre chacun de son côté.

MIKE Ça n'a pas duré longtemps bien sûr. Cette période normale s'est arrêtée un an avant les 18 ans de Kiera, le jour dont je vous ai parlé tout à l'heure, celui où on a fait des courses ensemble.

MIKE À l'époque, on avait des bureaux à Clerkenwell, rien d'ostentatoire hein, 80 mètres carrés et six collaborateurs sous l'autorité de Myra. Myra – une femme

adorable passionnée de jardinage – avait été l'assistante d'un architecte de renom et connaissait parfaitement les ficelles du métier...

MIKE Je mentionne son nom parce que vous allez encore entendre parler d'elle.

MIKE Bref, on avait une multitude de projets – la réhabilitation de la laiterie près de la tangentielle était achevée, il y avait cette usine à Shoreditch, deux maisons qu'on allait diviser en appartements à Peckham et un nouveau chantier à Holloway, notre premier projet entièrement conçu par nous, des appartements et des magasins haut de gamme, et quelques-uns moins luxueux au fond du terrain pour faire plaisir à la mairie.

MIKE Tout se passait très bien mais je dois avouer, certaines nuits, j'avais du mal à trouver le sommeil.

MIKE D'accord, je vais vous décrire ce à quoi j'étais confronté à chaque chantier : à l'architecte et aux entrepreneurs bien sûr, mais aussi au bureau de contrôle, au contrôleur qualité, au contrôleur financier, au bureau d'étude, aux acousticiens. Le bruit ? C'est un vrai dossier, le bruit. Et les normes environnementales ? C'est encore pire que le bruit ! L'empreinte carbone et tout le bazar, priez pour qu'il n'y ait pas une colonie de chauve-souris dans le coin. Ou de tritons.

MIKE Evidemment on travaillait avec des professionnels, les meilleurs. J'avais été très vigilant sur ce point, comme tout psychorigide qui se respecte. Cette bureaucratie ne me faisait pas peur. Par contre Freddy... sa concentration sur ces sujets laissait à désirer. Parfois en réunion, il s'endormait. Ça m'énervait. Et puis, d'un coup, on l'entendait dire :

FREDDY « Et si on mettait des baies vitrées plutôt ? »

MIKE Ou – celle-là, elle est mythique :

FREDDY « Et si on faisait pivoter l'immeuble de 45 degrés ? »

MIKE Ses interventions étaient généralement suivies d'un silence assourdissant. Et quelqu'un finissait pas dire :

QUELQU'UN « Oui, ça peut le faire ! »

MIKE Et là, Freddy se levait et disait :

FREDDY « Super ! Je vous laisse régler les détails ? J'ai un déjeuner ! »

MIKE Régler les détails ? Ben voyons...

MIKE Vous comprenez pourquoi je rentrais tard à la maison.

MIKE Freddy a acheté un appartement à Covent Garden. Qu'il a à peine meublé. Mais il s'est offert un énorme frigidaire dans lequel il stockait du chocolat. Et une paire de tennis.

MIKE Non, moi non plus je ne sais pas pourquoi.

MIKE Il avait aussi un rameur dont il se servait jamais et une photo gigantesque de la maison sur la cascade dessinée par Frank Lloyd machin. Frank Lloyd Wright. C'était sa nouvelle lubie, à Freddy, l'architecture.

MIKE Il m'a baladé des heures pour me montrer des immeubles, parfois au milieu nuit.

FREDDY « Tu dois voir ça quand c'est la pleine lune, Mike. Quand c'est éclairé par la lune ! »

MIKE Il adorait *the Shard*. On a pris un verre une fois au bar du 32ème étage. J'ai dit :

MIKE « Ça sera sympa une fois fini ! »

MIKE Il savait que je le taquinais, bien sûr. Mais en même temps, je le pensais. Ce tesson de bouteille, là, tout en haut, ça me dérange. Mais Freddy adorait.

FREDDY « Un jour nous aussi on construira un truc comme ça, qui aura un surnom ! »

MIKE Au bout d'un moment, j'en avais marre, je voulais retourner au bureau, j'avais des tonnes de choses à régler et pas assez de temps pour le faire. Si ça lui faisait plaisir de prendre des selfies devant des immeubles au milieu de la nuit, grand bien lui fasse, pas de problème, finalement c'était un peu son boulot. C'est comme ça qu'on trouve des bons plans. Vous pensez connaître un quartier comme votre poche et puis Freddy remarquait un truc que vous n'aviez jamais vu, des anciennes écuries, un terrain vague, un immeuble délabré.

FREDDY « Les gens ne savent pas regarder ! »

MIKE C'était son mantra, cette phrase. Il avait un don, c'est certain.

MIKE L'ambiance à la maison a été sereine à peu près un an. Évidemment, c'est la question du logement qui a fini par tout gâcher. On habitait toujours en banlieue, Julie ne comprenait pas pourquoi. J'avais monté ma société, les constructions s'enchaînaient, les projets aussi, Freddy lui avait déménagé à Covent Garden et on croupissait encore dans un pavillon mitoyen.

MIKE Freddy et moi, on se versait un salaire de base, je gagnais moins qu'à la banque ! Oui, d'accord, on avait des dividendes sur les bénéfices mais...

MIKE On devait aussi beaucoup d'argent aux banques, des millions mais c'est comme ça que ça marche, hein, on investit jamais ses propres fonds. Moi, je savais comment obtenir les crédits, ce qu'il fallait dire, les cases qu'il fallait cocher !

MIKE Mais je m'emballais pas, dans ma vie j'avais vu trop de gens qui, parce qu'ils avaient gagné un peu d'argent, pensaient être des surhommes et ne pas être soumis à la loi de la gravité. De la gravité des dettes en l'occurrence. Croyez-moi, on n'est jamais à l'abri des dettes.

MIKE Mais Julie ne me croyait pas. Elle était persuadée que je mettais de l'argent de côté pour préparer mes arrières. Que je refusais d'acheter une maison plus grande pour éviter de la lui laisser au moment du divorce.

MIKE Parce que, dans sa paranoïa, elle était sûre que j'allais la quitter.

MIKE Elle m'adressait à peine la parole, Kiera non plus, guère plus. Quand je rentrais à la maison, si elles étaient dans le salon en train de discuter, elles se taisaient jusqu'à ce que j'aille dans la cuisine et que j'ouvre le frigidaire. Et une bouteille de vin, bien sûr. Là, elles reprenaient leur conversation à voix basse.

MIKE J'étais avec mon verre dans la cuisine, le dîner n'était pas prêt, évidemment et Kiera venait faire la médiatrice.

KIERA « Papa, maman dit que tu dois me donner de l'argent pour le voyage scolaire. »

KIERA « Papa, maman dit que tu dois me donner de l'argent pour mes leçons de conduite. »

KIERA « Papa, on peut déménager ? J'ai envie de changer d'école. »

KIERA « Papa, pourquoi on ne déménage pas ? Maman, ça la déprime d'habiter ici. »

KIERA « Papa, maman est en train de craquer, elle est allée chez le médecin. »

KIERA « Papa, maman ne veut pas prendre ses anti-dépresseurs, elle a peur que ça la fasse grossir ! »

MIKE J'ai essayé de leur expliquer. Je leur ai parlé de la société, que certes les affaires marchaient bien mais qu'on ne savait de quoi demain serait fait, qu'il fallait être prudent. Elles ont cru que je les baratinais, je sais.

MIKE Parfois Kiera quittait la pièce quand je parlais.

MIKE Et parfois, ces discussions me mettaient... profondément en colère aussi, pour rien vous cacher.

MIKE La période épique où Kiera avait séché les cours et Julie dévalisé les magasins les avaient rapprochées. Et ça, ça me faisait du mal. Parce qu'avant, c'était avec moi que ma fille était complice. Et maintenant, c'était avec sa mère.

MIKE J'avais le sentiment de l'avoir perdue.

MIKE C'est pour ça que j'étais si heureux le jour de son anniversaire. Le jour où on a acheté cette jolie robe.

MIKE J'avais l'impression de l'avoir retrouvée.

MIKE Peu de temps après ce fameux jour, Freddy et moi on est allés en France, à Marseille.

MIKE Pour résumer, Freddy avait rencontré un français lors d'un match de foot à Chelsea, dans la loge d'un dirigeant du club. Freddy n'aimait pas le football mais disait que c'était bon pour le business. Bref, cet entrepreneur immobilier avait, si j'avais bien compris, succombé à l'effet Freddy et peut-être aussi au charme de son accent à couper au couteau quand il parlait français.

MIKE Bref, ce type et son associé cherchaient à investir à Londres, – en France c'était de plus en plus compliqué, trop de paperasserie, de bureaucratie –, donc il nous invitait à Marseille pour nous présenter son associé, nous montrer ses projets sur place et voir si il y avait moyen qu'on fasse des affaires ensemble.

FREDDY (En ébouriffant ses cheveux) « Ils ont plein de thunes, des tonnes de cash, ils savent pas quoi en faire ! »

MIKE J'avais déjà entendu ce genre d'histoires, en général les gens richissimes qui ont une partie de leur fortune en liquide sont souvent moins enthousiastes au moment de confier leur argent mais peu importe, une injection de cash aurait été la bienvenue. Je venais de déposer une demande de prêt, on voulait acheter une usine à Lea Valley. J'aurais préféré attendre que les appartements de Shoreditch soient finis et vendus et que le chantier à Holloway ait démarré mais Freddy n'était pas d'accord, il voulait garder la cadence, le prix au mètre carré à Lea Valley allait doubler en un an, personne ne le savait mais tout le monde allait bientôt l'apprendre.

MIKE On pouvait utiliser ce cash pour acheter l'usine sans avoir recours aux banques. C'était une bonne chose. Donc j'étais d'accord pour cette escapade en France. Même si, pour être tout à fait honnête, j'étais un peu sceptique. J'ai carrément changé d'avis quand Freddy m'a dit qu'il comptait y aller en voiture ! En voiture ? À Marseille ?

MIKE A l'époque, je ne comprenais pas ce qu'il faisait de son argent. Il habitait un appartement vide à Covent Garden, collectionnait les livres d'architecture, achetait des vêtements chics qui au bout de dix minutes sur lui, se transformaient en serpillière, roulait dans des belles voitures qui systématiquement finissaient rayées et cabossées, qu'il ne nettoyait jamais et oubliait de faire réviser, un cas désespéré quoi.

Donc j'ai un peu tiqué quand il m'a annoncé qu'il avait acheté une Lamborghini. Et que c'était pour ça qu'il voulait aller en voiture à Marseille.

MIKE C'était de la folie. À côté de ça, et j'en parlais pas à Freddy, chez moi, l'ambiance était bizarre : tout paraissait normal mais quelque chose, je sais pas quoi, clochait. Il se passait un truc, je le sentais. Évidemment personne ne me disait rien.

MIKE « Allons-y en avion. On part tôt le matin, on rencontre ces gens et on rentre le soir. Il y a beaucoup de choses à régler ici, s'absenter plus d'un jour, c'est pas raisonnable ! »

FREDDY « Détends-toi mon ami ! On a une équipe du tonnerre, fais-leur un peu confiance, arrête de tout vouloir maîtriser ! »

MIKE « Heureusement que quelqu'un maîtrise quelque chose ! »

FREDDY « Comment ça ? »

MIKE « Non, rien. »

FREDDY « Rien ? T'es sûr ? »

MIKE « Je suis crevé, oublie. »

FREDDY « Ben tu vois, tu as besoin de partir en week-end ! »

MIKE Donc j'ai dit oui, à contrecœur.

MIKE Kiera et Julie n'en revenaient pas.

JULIE « Tu vas en France ? Avec qui ? »

MIKE « Avec Freddy, bien sûr ! »

KIERA « Wesh ! En France ? Pourquoi ? C'est quoi l'intérêt ? »

MIKE « On doit rencontrer des investisseurs. »

JULIE « Pourquoi en France ? »

MIKE « Parce qu'ils sont français. »

KIERA « Avec qui t'y vas ? »

MIKE « Je viens de le dire, avec Freddy ! »

MIKE La veille de mon départ, on s'est disputés. violemment. À cause de... de rien. Et de tout, surtout. Les filles sont sorties prendre l'air, je me suis retrouvé seul

dans cette maison comme d'habitude. La sensation dont je vous parlais tout à l'heure, celle d'avoir retrouvé ma fille, n'a pas duré très longtemps. Bref, quand je me suis levé à l'aube, Julie dormait dans la chambre d'amis, personne ne m'a dit au revoir.

MIKE En fait, la voiture de Freddy était une Maserati, heureusement une quatre portes. Je redoutais les voitures de sport, j'avais mal au dos à l'époque mais il faut l'avouer, sa bagnole était plutôt confortable.

MIKE Evidemment, il ne savait pas comment la conduire. Il tapait sans discontinuer sur l'écran interactif gigantesque, essayait de contrôler le GPS, de maîtriser les commandes.

FREDDY « Voilà, tu vois là, on est en mode sport, tu sens la différence ? »

MIKE « J'ai plutôt la sensation d'être en route pour la morgue, tu peux ralentir, s'il te plaît ? »

FREDDY « On dépasse la vitesse de la lumière, monsieur Sulu ! »

MIKE « Aaaah ! »

MIKE Freddy s'en fichait, il était trop excité par son nouveau jouet. Et l'idée de passer deux jours en France. Il était en boucle, on allait manger un bouillabaisse à Marseille, dans le restaurant où on servait la meilleure bouillabaisse de Marseille, et comme Marseille était l'endroit où était née la bouillabaisse, on allait manger la meilleure bouillabaisse de la planète terre. Logique, non?

MIKE On est arrivés vers 21 heures. On avait réservé dans un hôtel avec vue sur mer, ridiculement cher mais on devait être à la hauteur de notre réputation, selon Freddy.

MIKE J'ai essayé d'appeler Kiera, lui ai laissé un message sur sa boîte vocale. Et un texto.

MIKE À Julie aussi. Je n'ai eu aucune réponse.

MIKE J'ai cru que je ne réussirais jamais à m'endormir. Même allongé dans le noir, j'avais encore l'impression d'être sur l'autoroute, de voir les aires de repos défiler à toute vitesse. Sûrement à cause du bruit de cette ville de fous qui ne dort jamais.

MIKE J'espérais aussi que ma fille m'appelle.

MIKE Je me suis assoupi deux heures juste avant le lever du soleil.

MIKE On a pris un petit-déjeuner tard dans la matinée, Freddy a passé son temps l'oreille collée à son portable et à parler français comme une vache espagnol. Et puis, quand il a compris que tout le monde parlait l'anglais, il s'est arrêté de massacrer la langue de Molière.

MIKE On a attendu assis dans le hall de l'hôtel. Une heure, deux heures. Je me suis dit que Freddy avait dû fantasmer, qu'un mec s'était foutu de lui, lui avait fait prendre de la cocaïne dans un salon VIP en haut d'une tour de Londres, le champagne avait coulé à flot et Freddy s'était laissé embobiner, sa confiance dans le genre humain frôlant parfois la bêtise – et là, devinez quoi, ils arrivent, enfin du moins un chauffeur. Un grand type, en costard, mal rasé, pas très avenant pour dire la vérité, et on se retrouve dans une grosse Mercedes qui nous conduit dans un restaurant sur le Vieux Port.

FREDDY « C'est génial ! Ce resto est super connu ! On va se régaler, mon pote ! »

MIKE C'est pas l'impression que j'ai eue ! Des vieilles photos d'équipes de foot étaient accrochées aux murs jaunies par la fumée comme le plafond, deux serveurs sans âge faisaient le pied de grue, il n'y avait personne à part un type dans un coin qui s'est trouvé être l'ami de Freddy. Ça m'a surpris, il avait l'air normal. La quarantaine, on aurait dit un prof de maths en mieux habillé. Il s'est levé, a embrassé Freddy. Une fois, deux fois, trois fois. Moi, j'ai eu le droit à une poignée de main. Il s'appelait Jean-Paul et parlait parfaitement anglais. Il nous a annoncé qu'un ami à lui allait se joindre à nous pour déjeuner, qu'il était très heureux de nous le présenter. On a parlé un peu foot, des touristes en short avec des bobs sur la tête ont voulu entrer mais la porte était fermée, un des serveurs leur a fait signe d'aller voir ailleurs et là, pour rien vous cacher, j'ai commencé légèrement à angoisser.

MIKE Freddy m'a demandé de sortir mon ordinateur pour montrer à Jean-Paul la simulation 3D de notre projet à Holloway Road et les esquisses qu'on avait dessinées ensemble pour Lea Valley, notre projet le plus important à mes yeux, celui pour lequel on avait besoin d'investisseurs. J'étais en plein exposé quand soudain, un serveur bondit, ouvre la porte, une énorme Mercedes venait de se garer devant le restaurant : un type en costume bleu électrique sort, les cheveux noirs plaqués en arrière, des lunettes de soleil sur le nez et sa veste sur les épaules. Il s'engouffre dans le restaurant, les serveurs lui font des courbettes et on sent que ce type, même s'il n'est pas plus haut que trois pommes, a... a un pouvoir immense. Il fait même un peu peur, pour être honnête.

MIKE D'un coup, j'ai l'impression d'être dans le film Le Parrain !

MIKE Tout le monde s'embrasse, s'échangent des poignées de mains, un vieux sort de la cuisine, le propriétaire j'imagine, se jette pratiquement aux pieds de Didier, le prénom du Parrain : aucun doute, c'est lui le patron et tout le monde le sait.

MIKE Notre chauffeur et celui du Parrain sont entrés, ils se sont assis de chaque côté d'une table face à la porte. Il y a un autre type en costume dehors devant la vitrine du restaurant, un portable vissé à l'oreille et une cigarette au bec.

MIKE On s'assied tous et Jean-Paul dit :

JEAN-PAUL « Didier est ami avec le maire ! Ils sont très proches ! »

MIKE Je regarde Freddy. Je pense : « oui, d'accord, et alors ? Il connaît le maire de Marseille, ça nous fait une belle jambe, en quoi ça va nous aider pour notre projet de Lea Valley ? » Mais Freddy est aux anges, il rigole comme une baleine, c'est la plus belle nouvelle de sa vie, apparemment.

MIKE Et on amène un plat, une bouillabaisse bien sûr, qui devient le sujet de conversation de toute la tablée, Jean-Paul et Didier ne sont pas d'accord sur les poissons qu'il faut mettre dans une bouillabaisse, dans quel restaurant on mange la meilleure bouillabaisse, etc, etc, Freddy s'en mêle, fait rire tout le monde, l'effet Freddy quoi et personne ne fait attention à moi, ce qui franchement est un soulagement : je dégouline de sueur dans mon costume le plus chic, les fruits de mer et les ragoûts, c'est pas mon truc, tous ces vieux poissons qui flottent dans une soupe... En plus, vu l'état de la cuisine que j'ai aperçu quand le cuistot est sorti...

MIKE Personne ne parle affaires, le Parrain goûte au poisson, s'extasie mais ne touche plus à son assiette, c'est un homme prudent sans aucun doute et brusquement il se lève, « je dois y aller ! » et c'est reparti pour un tour d'embrassades, de poignées de main et de courbettes. Puis il fait une chose très bizarre, il pose sa main sur mon épaule.

DIDIER « Allons faire un tour dehors si vous êtes d'accord, mon ami ! »

MIKE Jean-Paul me fait signe avec la main : « Allez, allez ! ». Donc je me lève et suis ce petit bonhomme en costume bleu et on se retrouve dehors à côté de la grosse Mercedes et il me prend par le bras, plus précisément m'attrape par le bras, me serre fort, ça fait mal –

DIDIER « Freddy m'a dit que vous étiez banquier ? »

MIKE « Oui, je travaillais dans une banque mais maintenant... »

DIDIER « Je sais, je sais, maintenant vous travaillez avec Freddy, mais nous, pour investir dans votre business, on a tous besoin de comprendre comment l'argent va circuler et les complications, les nombreuses complications que ça risque de poser. J'ai l'impression que vous êtes plus compétent que Freddy sur ces sujets, je me trompe ? »

MIKE Et nous voilà, le Parrain et moi, en train de parler TVA, taux de change, coût de transaction – je ne vais pas entrer dans les détails, ça va vous ennuyer mais c'était du haut niveau ! Freddy et Jean-Paul nous regardaient à travers la vitre du restaurant, – on aurait dit des gamins observant les adultes. Franchement, ils n'auraient pas pu suivre cette conversation !

MIKE Puis le Parrain m'a embrassé et serré une dernière fois le bras, « aie ! » –

DIDIER « Freddy a de la chance de vous avoir comme associé ! »

MIKE Et il est parti. Enfin quelqu'un qui m'appréciait à ma juste valeur, je me suis dit !

MIKE Et Jean-Paul nous a emmenés avec Freddy voir un de leurs projets.

MIKE Personne n'a réglé l'addition.

MIKE On a roulé une heure avant d'arriver au pied d'un immeuble en construction, des prétendus appartements de luxe, on apercevait la mer à l'horizon, il faisait une chaleur de gueux, je ne rêvais que d'une chose : un chapeau tellement mon crâne me brûlait. Et pas seulement à cause du soleil, le vin aussi y était pour quelque chose, jamais je n'aurais dû boire à midi, j'avais des remontées de poisson, aucune capacité à me concentrer et toujours pas de nouvelles de la maison.

MIKE Et le téléphone de Jean-Paul a sonné.

JEAN-PAUL « C'est Didier ! »

MIKE Il a dit ça comme si c'était le pape qui appelait. Freddy était en train de faire le tour du chantier, il donnait des coups de pieds dans le béton, comme si il y connaissait quelque chose. Jean-Paul me dévisageait, les yeux brillants tout en prenant le large pour répondre. Le temps qu'il achève sa conversation, Freddy était de retour parmi nous.

JEAN-PAUL « J'ai une très bonne nouvelle, les amis, à mon avis ça va être la plus belle nouvelle de votre vie ! On investit 30 millions dans votre projet ! »

MIKE Et il me serre dans ses bras, fait la même chose avec Freddy et je dis –

MIKE « Oui, c'est une très bonne nouvelle effectivement, maintenant on peut acheter le site de River Lea ! »

FREDDY « Ouais, super ! Super nouvelle, merci Jean-Paul, super ! »

MIKE Freddy a dit un truc de ce genre avec une voix bizarre, détimbrée, c'est la première fois que je l'entendais parler comme ça.

MIKE Mais je n'y ai pas prêté attention plus que ça : le soleil, le champagne, le poisson pas très frais, la fatigue du voyage qui soudain me tombait sur les épaules, je n'avais qu'une envie : rentrer à l'hôtel et aller aux toilettes.

MIKE Oui, je vais vous épargner les détails.

MIKE Je commençais à me sentir mieux quand quelqu'un a frappé à ma porte. C'était Freddy, l'air « préoccupé ». Une expression que je ne lui connaissais pas.

FREDDY « Il faut qu'on parle. »

MIKE « Entre, je t'en prie ! »

MIKE C'était de l'humour parce que Freddy était déjà entré dans ma chambre et tournait comme un lion en cage, touchait tout ce qui lui tombait sous la main, la télécommande, le menu du room-service, regardait ces objets comme si c'était la première fois qu'il les voyait, les reposait à la mauvaise place.

MIKE « Qu'est-ce qui se passe, Freddy ? »

FREDDY « De quoi vous discutiez avec l'autre là, devant le restaurant ? »

MIKE « Avec Didier ? »

FREDDY « Oui, avec le nain de jardin, là ! Pourquoi tu ne me dis rien ? »

MIKE Ah, c'était donc ça ! Il se sentait exclu ! Il avait été mis à l'écart, assisté de loin à mon tête à tête avec le patron, le Parrain alors qu'il était censé être la star de notre binôme, pas moi, non, moi je devais rester aussi ennuyeux que la couleur de mon costard pourri. C'est vrai, tout le monde adorait Freddy, son boulot c'était de charmer les gens pendant que je m'occupais des comptes, on fonctionnait comme ça mais je ne le savais pas si susceptible.

MIKE « On parlait finances, c'est tout, d'opération de change, je peux t'expliquer si tu veux... »

FREDDY « Il avait un flingue ! »

MIKE « Qui, Didier ? »

FREDDY « Non, son chauffeur ! Il me l'a montré l'air de rien, c'est leur technique à ces mecs, ils veulent que tu saches qu'ils sont armés. Notre chauffeur aussi, il m'a fait le même tour de magie. Pourquoi tu crois qu'ils portent des manteaux avec une chaleur pareille ? »

MIKE « J'ai pas vu qu'ils étaient armés, moi ! »

FREDDY « Évidemment, tu remarques jamais rien. Comme sur le chantier. T'as vu qu'il était à l'arrêt depuis des mois, peut-être des années ? C'était plein d'ordures, de poteaux à moitié finis, l'herbe pousse entre les dalles de béton !

MIKE J'ai rien répondu. C'est la première fois que je le voyais aussi tendu.

FREDDY « J'ai googlé son nom, là, au nain ! Il a fait de la taule pour fraude. Il est mis en examen pour corruption de fonctionnaires et devine quoi, la journaliste qui a révélé l'affaire, on a retrouvé sa bagnole dans un ravin, elle aurait, paraît-il, perdu le contrôle de sa voiture. Tu vois à qui on a affaire ? Moi, je ne travaille avec ces mecs, c'est des gangsters ! »

MIKE « D'accord mais on n'achètera pas le terrain de Lea Valley alors. On a plus aucune capacité d'emprunt auprès des banques cette année ! »

FREDDY « Tant pis, il y aura d'autres occasions. »

MIKE « Très bien, pas de problème. Si tu le sens pas, laissons tomber ! »

FREDDY « C'est vrai ? »

MIKE « Tu as raison, ça craint. »

MIKE Ça lui a redonné le sourire que je lui dise ça ! Il s'est passé à nouveau la main dans les cheveux !

FREDDY « Tu sais, à une époque, j'ai été associé avec des types, comment dire, pas très fréquentables mais j'ai eu du bol, je m'en suis pas trop mal sorti. Et puis je t'ai rencontré et ma vie a changé, tu as changé ma vie, Mike. Quand tu as dit : « on fera tout dans le respect de la législation, c'est non-négociable ! », j'ai adoré. Et c'est ce qu'on a fait, on a respecté la loi. Et tu sais quoi ? Ces cinq dernières années ont été les meilleures de ma vie, grâce à toi. Parce que tu m'as montré le chemin. Tu as été mon mentor. Et j'ai aucune envie de tout gâcher, tu piges ? »

MIKE Il m'a serré dans ses bras en disant :

FREDDY « Je t'aime, mon pote. Vraiment. »

MIKE Et il est sorti.

MIKE J'ai réfléchi à ce qu'il venait de me dire. C'est vrai, je le remarquais maintenant, il avait changé. Il était moins ébouriffé qu'avant, ses vêtements semblaient mieux lui aller, il avait même un peu maigri.

MIKE Et soudain, j'ai réalisé qu'il avait mûri depuis que je l'avais rencontré. Et l'idée que j'y sois pour quelque chose...

MIKE ... cette idée m'a ému.

MIKE Enfin aurait pu m'émouvoir si j'avais pas eu à nouveau envie de vomir.

MIKE Quand je me suis senti mieux, j'ai appelé Julie et Kiera. J'ai laissé, trois, quatre messages sur leurs boîtes vocales. Rien. J'étais habitué que Julie ignore mes appels mais Kiera, elle, tôt ou tard répondait.

MIKE Inutile de préciser que j'ai eu du mal à trouver le sommeil.

MIKE Le lendemain, à l'aube on a pris la route vers l'Angleterre. On a à peine parlé.

MIKE J'avais vérifié ce qu'il m'avait dit sur le Parrain : tout était vrai mais je n'ai pas remis le sujet sur la table ! Je pensais que peut-être Freddy allait se calmer ! 30 millions d'euros, c'était pas rien tout de même !

MIKE En même temps, il avait raison, il ne fallait pas fréquenter ces gens. À moins de vouloir finir en barbecue.

MIKE Ce week-end nous a coûté une fortune, en fait c'est Freddy qui avait réglé l'addition du déjeuner pendant que je parlais avec Didier, j'ai découvert ça en rentrant. 750 euros en moins sur le compte de la société. Un braquage, quoi !

MIKE Pas loin de Paris, Myra m'a fait suivre une pléthore de mails, il y avait un problème sur le chantier de Shoreditch avec un mur mitoyen. Et j'avais toujours toujours pas de nouvelles de ma prétendue famille.

MIKE Vous savez quoi ? J'ai soudain eu la nostalgie de mon ancienne vie à la banque. D'un coup, cette période m'a semblé bénie. Oui, j'étais malheureux mais au moins je savais pourquoi !

MIKE Voilà l'état d'esprit dans lequel j'étais pendant le voyage retour. Pas fameux, hein ? Et ça n'allait pas s'arranger.

MIKE Parce qu'une fois arrivés à Londres, tout est parti en sucette.

MIKE Freddy m'a déposé à la maison. Il n'y avait personne. J'ai appelé Julie, Kiera. Laissé des messages. Envoyé des textos.

MIKE Aucune réponse. Rien.

MIKE J'ai ouvert une bouteille de vin que j'ai vidée. J'étais là, assis et je faisais le point ! D'accord, c'est ça mon avenir ? Être tout seul chez moi et continuer à faire tourner la baraque ?

MIKE Je veux dire, toute cette pression, ce stress que je subissais. Si ma femme et ma fille m'avaient soutenu un tant soit peu, s'étaient un chouïa intéressées à moi, ça m'aurait fait plaisir ! Vraiment !

MIKE Et puis j'ai entendu claquer la porte d'entrée ! C'était Kiera, je reconnaissais sa manière de monter les escaliers quatre à quatre.

MIKE « Kiera ? Ça va ? »

MIKE Aucune réponse. Dix minutes plus tard, elle descend et passe la tête par la porte.

MIKE « Ça va chérie ? Où est maman ? »

KIERA « Elle est sortie. »

MIKE « Où ? »

KIERA « Je sais pas ! Dehors. »

MIKE « Je t'ai appelé toute la journée, je me suis inquiété, j'ai cru qu'on t'avait volé ton téléphone ou qu'il t'était arrivé quelque chose ! »

KIERA « Elle est où, ma robe ? »

MIKE « Quelle robe ? »

MIKE Je ne comprenais pas de quoi elle me parlait.

KIERA « La robe que tu m'as achetée pour mon anniversaire ! Je la trouve plus ! »

MIKE J'ai pas répondu tout de suite, j'étais un peu pris de court à dire vrai.

MIKE « Ah oui, cette robe. Je l'ai rapportée au magasin. »

KIERA « T'es sérieux ? Elle était à moi ! Tu me l'as offerte ! »

MIKE « Tu l'as jamais portée ! Et elle coûtait une fortune ! »

KIERA « Tu as ramené mon cadeau d'anniversaire au magasin ? Merci beaucoup ! »

MIKE « Si tu veux une robe, pas de problème ! Je vais t'en racheter une autre ! »

KIERA « Non, donne-moi l'argent, je vais l'acheter toute seule. Wesh, j'ai 18 ans, j'ai pas besoin de toi pour m'acheter des habits ! »

MIKE « Ça suffit, Kiera ! Surveille ton langage ! »

KIERA « Tu me la donnes cette thune ou pas ? »

MIKE « Ils m'ont fait un avoir, ils ne m'ont pas rendu de l'argent ! »

KIERA « Donne-le moi alors, putain ! »

MIKE « Je ne vais rien te donner du tout si tu continues à me parler comme ça ! »

KIERA « Tu l'as pas cet avoir, c'est ça ? »

MIKE « Pas avec moi, non, évidemment ! »

KIERA « Je suis sûr que tu l'as donné à Myra ! »

MIKE J'étais estomaqué. Qu'est-ce qu'elle venait de dire ?

MIKE « À qui ? »

KIERA « T'as très bien entendu, à Myra, ton assistante ! »

MIKE Et elle a rigolé.

KIERA « La tronche que tu fais ! »

MIKE « Myra ? »

KIERA « Maman est sûre que tu la trompes avec elle depuis des années. »

MIKE « Quoi ? Avec Myra ? Mais n'importe quoi... »

KIERA « Essaie pas de te justifier. Maman veut divorcer. C'est pour te dire ça que je suis venue. Elle a pris un avocat, elle veut seulement sa part donc commence pas à faire ton radin, sinon je ne t'adresse plus jamais la parole. »

MIKE « Attends... »

MIKE Mais elle est partie.

MIKE « Kiera ! Reviens ! »

MIKE Bam ! Le bruit de la porte qui claque.

MIKE Les portes qui claquent. La bande-son de ma vie.

MIKE Myra ? Moi, avoir une histoire avec Myra ? N'importe quoi !

MIKE J'ai passé la nuit à réfléchir, étendu dans le noir, seul.

MIKE À ressasser l'injustice de ce procès.

MIKE Parce qu'en fait, c'est vrai que...

MIKE ... j'avais donné l'avoir à Myra – attendez, attendez !

MIKE Deux secondes !

MIKE Quand on a créé notre société, Myra c'était la seule personne en qui j'avais confiance parmi cette bande de tarés qui m'entourait. C'est une femme profondément loyale et très intelligente. Et un jour, au bureau, en deux secondes tout le monde se

met à manger une part de gâteau et à boire du champagne, c'était son anniversaire en fait, je ne le savais pas ou j'avais oublié, peu importe mais je me souviens que j'ai dans mon portefeuille l'avoir de cette fameuse robe. Problème réglé !

MIKE L'inspiration du moment, voyez ?

MIKE Vous m'imaginez expliquer ça à Julie et Kiera ? Elles n'auraient rien compris, évidemment. C'était peine perdue !

MIKE Moi, je suis plutôt le genre rationnel, je ne me laisse pas envahir pas les sentiments. Et j'ai toujours considéré ce trait de caractère comme une force, mais là seul, allongé dans le noir, l'émotion m'a submergé comme si... comme si une tempête éclatait à l'intérieur de moi.

MIKE Et là, une tempête d'une rare violence s'abat dehors avec un vent à décorner les boeufs, la maison tremble, les arbres sifflent, les fenêtres se tordent, j'ai l'impression que la maison est attaquée.

MIKE Je l'ai pris personnellement.

MIKE Comme si on m'avait agressé.

MIKE Le lendemain matin, je me suis trainé au bureau, on avait une réunion avec un contrôleur à propos du mur mitoyen de Shoreditch.

MIKE Les sentences arbitrales pour les murs mitoyens, c'est un cauchemar ! Que ce mur soit celui d'une maison en banlieue ou d'un immeuble en centre ville, régler le problème, ça coûte une fortune et ça prend un temps fou ! Si votre voisin, celui qui habite de l'autre côté du mur a décidé de vous pourrir la vie, croyez-moi, c'est facile. Bien sûr c'était pas la fin du monde, on avait déjà été confronté à ce genre de problème, il suffisait de relever ses manches et ça allait se régler, c'est le boulot qui voulait ça, etc, etc...

MIKE Et la sonnerie du téléphone a retenti.

MIKE La tempête de la nuit dernière avait causé beaucoup de dégâts dans Londres. Des arbres, des câbles électriques avaient été arrachés. Les trains ne circulaient plus. Comme d'habitude, quoi.

MIKE Sauf que le revêtement d'un toit-terrasse s'était envolé d'un immeuble d'habitation près de la tangentielle nord et avait fini sa course sur une deux voies. Ce qui avait causé un accident : quatre voitures s'étaient encastrées les unes sur les autres. Heureusement, ça s'était produit à l'aube, il n'y avait pas beaucoup de circulation.

MIKE L'immeuble en question, c'était la laiterie que Freddy avait transformée en appartements grâce au prêt que je lui avais octroyé les yeux fermés avant de quitter la banque.

MIKE Imaginez, vous roulez tranquillement sur la tangentielle nord dans votre vieille Volvo et soudain le ciel s'obscurcit et un tapis volant de la taille d'un terrain de football vous tombe dessus.

MIKE C'est ce qui est arrivé à un maître de conférence à la retraite et son épouse. Ils rentraient d'un week-end à la campagne avec leur fille. Un bassin et deux tibias cassés, le choc a été violent.

MIKE Juste derrière, un jeune qui avait emprunté la Ford Focus de sa mère pour aller en boîte à Shoreditch roulait comme un dingue. Évidemment sans être assuré. Un de ses trois potes a eu la rate éclatée.

MIKE Suivait un plombier qui a eu les deux chevilles cassées, cet imbécile était au téléphone.

MIKE Et enfin la voiture-balai, une Audi Q5 conduite par un agent immobilier de 35 ans qui s'en est sorti sans aucune égratignure, comme sa voiture d'ailleurs mais a déclaré avoir eu le coup du lapin avec pour conséquence une perte d'audition, son divorce, une dépression, etc, etc... Son chien dormait sur la banquette arrière, il en a tiré profit aussi, c'est lui qui avait son propre avocat, je crois.

MIKE Le revêtement du toit-terrasse était censé être collé à la membrane d'étanchéité du dessous mais l'entrepreneur n'avait pas appliqué l'adhésif dans les règles de l'art.

MIKE Je maîtrise tous ces détails, ils sont gravés dans ma mémoire à cause des différentes plaintes, demandes de dédommagements et procès qui ont suivi. Certains ont traîné pendant des mois, des années, d'autres sont toujours en cours à l'heure où je vous parle.

MIKE On a découvert que l'entrepreneur censé construire le toit-terrasse avait sous-traité cette tâche à une autre entreprise.

MIKE Freddy était en boucle ! « Quel enculé, ce Doug ! » Doug, c'était le mec censé construire le toit-terrasse.

MIKE Un autre coup de fil nous a appris que le problème du mur mitoyen était plus sérieux qu'on ne pensait. Apparemment une anomalie s'était glissée dans les plans de l'architecte.

MIKE « Quel enculé, ce Peter ! » Peter, c'était l'architecte.

MIKE Cette journée a donc été un cauchemar. Le soir, Freddy m'a emmené mangé des bulots dans un bar à tapas qu'il avait découvert.

MIKE Les fruits de mer me poursuivaient !

MIKE Il m'a tenu un discours hyper optimiste.

FREDDY « C'est vrai, c'est la merde mais on forme une belle équipe, on a cartonné jusqu'à maintenant et il n'y a aucune raison que ça s'arrête, d'accord ? »

MIKE Je lui ai raconté ce qui se tramait avec Julie et Kiera, que ma fille m'avait menacé de ne plus me parler.

FREDDY « Elle est en colère. À son âge, c'est normal ! Ça va s'arranger. Tu es son père, elle t'adore, c'est sûr ! »

MIKE Merci Freddy, ouvre un cabinet de thérapeute familial, franchement tu es doué !

MIKE À vrai dire, ça m'énervait qu'il prenne sa défense.

MIKE J'ai dormi au bureau, cette nuit-là. Enfin « dormi », il faut le dire vite. Les mauvaises nouvelles s'étaient enchaînées depuis notre retour de France, ça avait commencé par une tempête mais je sentais que le plus beau restait à venir. Le toit-terrasse qui s'envole et le mur mitoyen, c'étaient la première partie d'une soirée dont le clou du spectacle était pour bientôt.

MIKE Fallait être patient.

MIKE Le lendemain, on voyait notre avocat afin de mettre au point une stratégie pour régler le problème du mur mitoyen, la réunion allait commencer quand mon portable sonne. C'était l'ingénieur structure qui demandait si on pouvait venir sur le chantier d'Holloway, il y avait un problème.

MIKE Je propose à Freddy de s'y rendre, ce qui le ravit, les questions juridiques ont l'effet d'un somnifère sur lui.

MIKE Ça faisait une heure que je discutais avec notre avocat quand l'ingénieur structure appelle à nouveau et me demande de venir en toute urgence.

MIKE « Freddy n'est pas là ? »

L'INGÉNIEUR « Non, il est resté cinq minutes. »

MIKE Donc je suis allé à Holloway.

MIKE Sable mouvant. On dirait le titre d'un poème, non ?

MIKE Le sable mouvant, c'est pas à proprement parler du sable qui bouge, non, c'est une matière à la fois liquide et solide qui a du mal à tenir en place. Comme un tapis roulant qui avancerait très lentement. C'est à ça qu'on avait droit à Holloway. Evidemment, c'est pas facile de construire un immeuble sur un tapis roulant.

MIKE Ils ont tenté d'aspirer le sable mouvant mais le sable mouvant ne s'est pas laissé faire !

MIKE Ça l'a déprimé, l'ingénieur.

MIKE Il a commencé à m'expliquer qu'il allait falloir enfoncer des poutrelles métalliques pour dévier le sable et ensuite injecter de la matière solide dans le sol afin de le stabiliser, etc, etc...

MIKE Que ça allait prendre des mois.

MIKE Je l'écoutais à peine. C'était une belle journée, le soleil avait montré sa bouille, je regardais le chantier, les pelleteuses et les foreuses à l'oeuvre, la file de camions chargés de pieux de stabilisation, tous ces gens avec leurs casques sur la tête et leurs portables à la main.

MIKE Mais ce que je voyais, c'était autre chose : c'était notre argent qui prenait la fuite par tous ces trous et se mettait à courir une fois sur le tapis roulant.

MIKE Autrement dit, on était niqués.

MIKE « Il est où, Freddy ? »

QUELQU'UN « Il est allé boire une bière, je crois ! »

MIKE À dix heures et demie du matin ?

MIKE Je l'ai trouvé dans un bar au coin de la rue, un endroit glauque, désert, déprimant qui puait l'alcool et la pisse. Une fois mes yeux habitués à la pénombre, je l'ai aperçu au bout du comptoir, il vidait son verre. Je me suis approché – il y avait plein de papiers devant lui – je me suis assis sur un tabouret. Il a fait comme si il ne m'avait pas vu et hurlé :

FREDDY « Garçon ! »

MIKE Un jeune d'une maigreur à faire peur et tatoué dans le cou est apparu.

FREDDY « Un double whisky, sans glace ! »

MIKE Je ne savais pas qu'il aimait le whisky. Freddy, c'était pas un gros buveur, il disait qu'il appréciait le vin mais deux verres à un dîner lui suffisaient amplement.

MIKE Il y avait une télé au-dessus du bar, le son était coupé. Un type chantait, la main sur son entre-jambe, des filles à moitié nues se déhanchaient autour de lui. J'ai dit –

MIKE « Écoute, c'est peut-être pas aussi grave que Steve le pense, tu sais bien qu'il est de nature inquiète ! »

MIKE L'anorexique a posé un double whisky, Freddy en a bu la moitié d'un seul trait. Puis il m'a regardé. Son visage changeait de couleur à cause de la télé. Bleu, jaune, rose et à nouveau bleu.

FREDDY « Quoi ? »

MIKE « Le sable mouvant, c'est peut-être pas aussi grave que Steve le pense ! »

FEDDY « J'en ai rien à branler des sables mouvants ! »

MIKE Et il m'a mis les papiers sous le nez. J'ai vu l'en-tête de notre avocat et tout de suite compris de quoi il s'agissait...

MIKE Écoutez, je...

MIKE D'accord...

MIKE Je vais vous expliquer.

MIKE Quand on a créé notre société Freddy et moi, j'étais en charge de la partie administrative, – j'avais insisté pour l'être et il avait été d'accord. Les papiers, la trésorerie, les impôts, les décaissements, les dividendes, toutes ces choses terriblement ennuyeuses étaient mon domaine de compétence, – ne nous voilons pas la face, dans l'histoire j'étais celui qui avait la tête sur les épaules et savait gérer les finances. Freddy n'y connaissait rien, je l'avais tout de suite compris, tout ça ne l'intéressait pas et... et surtout, il n'avait pas aucune capacité pour maîtriser cette dimension très délicate d'une entreprise.

MIKE Donc...

MIKE Donc j'avais créé deux sociétés. Ça facilite beaucoup les choses. L'une peut prêter de l'argent à l'autre et inversement, je vais pas vous embêter avec ces détails, tout est légal bien sûr, ce sont des pratiques très courantes dans le business. Moi, j'étais le directeur de l'une d'elles et Freddy, de l'autre.

MIKE Mais Freddy n'était pas au courant de ce montage. Pourquoi est-ce que je lui en aurais parlé ? Autant intérêt. Ça aurait été une perte de temps. Ce montage était purement technique, il ne signifiait rien fondamentalement...

MIKE ... du moins, jusqu'à ce qu'il y ait un problème...

MIKE ... c'est la société de Freddy qui était propriétaire du site de Shoreditch, légalement responsable du chantier de Holloway, comme d'ailleurs de tous les gros chantiers que nous menions.

MIKE La mienne était propriétaire de deux maisons dans le sud de Londres, celles que nous avons transformées en appartements et qui nous rapportaient un peu

moins de 5000 livres par mois, « notre argent de poche » disait Freddy. Ce qui nous permettait de faire tourner la baraque.

MIKE Ça signifiait que la société dans le pétrin, enfin dans les sables mouvants, celle qui était confrontée au problème du mur mitoyen et au toit-terrasse qui se prenait pour un tapis volant, c'était celle de Freddy. C'était donc lui le responsable sur le plan juridique. C'était son nom qui était inscrit sur les registres...

MIKE Oui, je sais mais réfléchissez deux secondes, s'il vous plaît. J'allais m'associer à un type que je ne connaissais pas, insolvable dont le curriculum vitae était une liste d'entreprises qui avaient fait faillite, un type qui m'avait menti en me disant que sa mère était morte, qui était incapable de procurer le moindre papier officiel justifiant ses dires, qui m'avait forcé à aller en France, ce qui nous avait coûté les yeux de la tête, pour manger une bouillabaisse avec des mafieux ! Je veux dire, ça va quoi ! C'était normal que je prenne des précautions, que je me protège un minimum, non ?

MIKE Je n'ai fait que ce que n'importe quelle personne censée aurait fait !

MIKE « Freddy, écoute-moi... »

FREDDY « Espèce d'enculé ! »

MIKE « Freddy... »

FREDDY « Putain de merde, je le crois pas ! »

MIKE « Freddy... »

FREDDY « T'es qu'un gros enculé ! »

MIKE « Tu peux m'écouter, s'il te plaît ? Tout ça peut s'arranger ! »

FREDDY « Qu'un gros traître ! »

MIKE « Un traître ? Moi, un traître ? Écoute-moi bien Freddy, avant de te connaître, j'avais un boulot avec un très bon salaire, j'avais une famille et une maison. Aujourd'hui, j'ai plus rien, j'ai tout perdu à cause de toi et c'est moi le traître ? »

MIKE (HURLEMENT DE DOULEUR)

MIKE Freddy s'est levé de son siège, m'a tiré d'un coup vers lui. Bizarrement, j'ai cru qu'il voulait me prendre dans ses bras mais en fait, il m'a mis un coup de poing, il était complètement bourré bien sûr et tenait à peine surs ses jambes en serrant ma tête contre lui avec sa grosse paluche.

MIKE Je me suis retrouvé par terre, mes oreilles sifflaient, je voyais double, deux Freddy pour le prix d'un se penchaient sur moi en se balançant d'avant en arrière, les poings serrés.

MIKE J'ai cru que j'allais à nouveau recevoir son poing dans la figure ou qu'il allait me donner un coup de pied dans le ventre donc je me suis plié en deux et j'ai protégé mon visage avec mes mains...

MIKE « Non ! »

MIKE Je vous l'accorde, ça manquait de dignité.

MIKE Je l'ai entendu dire...

FREDDY « Je me suis trompé sur toi ! »

MIKE Et quand j'ai relevé la tête, il était parti.

MIKE C'est la dernière fois que je l'ai vu.

MIKE C'est drôle, je ne pensais pas que Freddy pouvait être violent.

MIKE Tôt ou tard, les gens montrent leur vrai visage, n'est-ce pas ?

MIKE Juste après m'avoir agressé, il s'est enfui. Il est directement allé à l'aéroport et a pris un billet pour Ibiza, je crois. Evidemment, la suite a été une succession d'emmerdements. Tant sur le plan juridique que financier.

MIKE Une semaine plus tard, le professeur à la retraite est mort à l'hôpital. On a parlé d'homicide involontaire mais comme il avait des antécédents médicaux et un pacemaker, le procureur a abandonné les poursuites au pénal. Par contre, un procès au civil a eu lieu évidemment mais comme c'était la société de Freddy qui était responsable, j'ai été épargné par les foudres de la justice.

MIKE Ça tombait bien, j'avais assez affaire avec mes problèmes. Mon divorce entre autres. Qui se passait très mal. Vous vous souvenez de ce que Julie avait dit, qu'elle ne voulait que la part qui lui revenait ? Dès le premier jour des négociations, cette déclaration a été jeté à la poubelle.

MIKE Pour rien vous cacher, j'ai pris cher.

MIKE Je me suis retrouvé à poil.

MIKE Enfin, en slip.

MIKE J'ai emménagé dans un des appartements dans le sud de Londres.

MIKE Ça va, je gère.

MIKE (En rigolant) J'ai de la chance, j'ai un plan de travail en granit.

MIKE Et je peux boire un *caffé latte* à la vanille au coin de la rue.

MIKE Kiera est à la fac, en licence. On se parle très peu. De temps en temps, elle m'envoie un texto. Quand elle a besoin d'argent. Je lui en donne mais j'ai beaucoup de charges, beaucoup. Déjà, les frais d'avocat m'ont rincé comme vous pouvez l'imaginer. En plus, pendant le divorce, ma fille a systématiquement pris le parti de sa mère. Julie a une meilleure situation que la mienne. C'est bon, elle peut l'aider.

MIKE Je me suis fait braquer, en fait.

MIKE Je suis Kiera sur Facebook, Instagram...

MIKE Je la suis à la trace. Elle a un petit copain. Je ne l'ai jamais rencontré.

MIKE Elle est jeune encore, plus tard elle verra les choses autrement. Comme le disait Freddy, faut lui laisser du temps. Ça va, j'en ai.

MIKE Il y a des rumeurs qui disent que Freddy vit en Floride, d'autres à Moscou. Qu'il est gérant d'un hôtel à Bélize, agent immobilier en Uruguay, comme toujours n'importe quoi, avec Freddy.

MIKE Moi, je suis occupé grâce à Didier.

MIKE Oui, le Parrain. On est restés en contact après notre rencontre à Marseille.

MIKE Pensez ce que vous voulez mais on s'entend très bien. Il n'a aucune envie de se lancer dans des chantiers insensés comme Freddy. Moi non plus, d'ailleurs. La seule chose qu'il exige, c'est un retour sur investissement. Mais rien d'ostentatoire. C'est aussi ma philosophie. Là, on a plusieurs business en Angleterre qui marchent doucement mais sûrement, sans faire de vagues. Discrètement, quoi !

MIKE En autres, des logements étudiants ! Ça, c'est une valeur sûre.

MIKE Des centres d'hébergements aussi pour les immigrés. C'est un marché très porteur grâce aux nouvelles lois sur l'immigration.

MIKE On propose aussi des logements pour les seniors. Je la sens bien, cette histoire de résidence médicalisée. Une chambre coûte 20 000 euros. On a déposé une demande d'agrément au titre du crédit d'impôt qu'on va obtenir sous peu. C'est la promesse de grosses réductions d'impôts.

MIKE Chaque chambre est conçue pour une personne. Vous êtes sûrs d'avoir un retour sur investissement immédiat. On propose aussi des surfaces plus grandes qui peuvent aller jusqu'à dix lits. Ou plus. Et à des prix très attractifs, bien sûr.

MIKE Si ça vous intéresse, on peut en parler après. Je serais ravi de discuter avec vous.

MIKE Je pense à Freddy, parfois.

MIKE Je me demande si je le reverrais un jour.

MIKE Parfois, je me dis que si je savais où il habitait, j'irais le voir pour lui donner ma version des faits, essayer qu'il comprenne mon point de vue.

MIKE Et lui montrer que je ne suis pas rancunier.

MIKE Mais je ne m'attarde pas sur cette pensée. J'ai pas le temps de toutes façons.

MIKE Myra vient tous les week-ends. Elle a été formidable, grâce à elle, j'ai gardé la tête hors de l'eau. On a envisagé qu'elle s'installe ici mais je ne me sens pas prêt. Peut-être que je ne le serai jamais d'ailleurs. Je me sens fragile en ce moment. Je pense que si j'étais une nouvelle fois déçu, je... bref, on va voir comment les choses évoluent, c'est ça que je lui dis. Et elle comprend.

MIKE Je dors bien. En général. Parfois je fais des insomnies, je commence à gamberger.

MIKE Je vois toujours les mêmes images, en boucle, comme un diaporama.

MIKE Kiera dans le magasin qui sort de la cabine d'essayage avec cette jolie robe sur elle.

MIKE Je vois l'expression de son visage.

MIKE Je la vois me serrer dans ses bras devant le magasin.

MIKE « Je t'aime, papa ! »

MIKE Je vois Freddy dans mon bureau passer sa main dans ses cheveux en éclatant de rire.

MIKE Ou au volant de sa voiture ridicule.

MIKE Et puis ça change de registre.

MIKE Je vois Kiera m'abandonner, me dire qu'elle ne m'adressera plus jamais la parole.

MIKE Je vois Freddy accoudé au bar, la dernière fois que je l'ai vu. Ce mec danser au-dessus de lui sur l'écran de la télévision, le visage de Freddy changer à cause des images. Bleu, rose, jaune, bleu.

MIKE Je me vois à terre après qu'il m'ait frappé.

MIKE C'est un connard.

MIKE Je veux dire, ça va quoi ! Non ?

MIKE Mais quand je me lève, qu'il est l'heure d'aller au bureau, les images disparaissent.

MIKE Allez, au boulot ! je dis.

MIKE On s'active !

MIKE Hue bourrique !

FIN
